

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, agrégé de lettres classiques, avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Louis Aragon, *Le jour comme un hyposulfite...*

Le jour comme un hyposulfite
Lave la ville et le cliché
À chaque bain d'aube ébauché
Éclaircit autour des clochers
Une blancheur de néophyte

Du rideau qu'un bras nu drapa
Sort le premier chant de la ruche
Des cris d'enfant Des heurts de cruches
Un jacassement de perruches
Un bruit de portes et de pas

Tous les escaliers tambourinent
Le linge à des ficelles pend
Une marmaille se répand
Par les pentes s'en vont rampant
Mariner des serpents d'urine

Une paresse d'apprenti
Traîne encore un brouillard de somme
Les songes lentement se gomment
Dans le cheminement des hommes
Où tintent les boîtes d'outils

Le matin poussant sa varlope
Fait choir la brume par copeaux Chaussures
Vins Viandes Chapeaux
Négociants de cuirs et peaux
S'ouvre un moyen âge d'échoppes

Des tonneaux sortent d'un hangar
Les cercles peints de vermillon
Le conducteur du camion
Sa femme attend un mômillon
Un train s'essouffle dans la gare

L'été brûlant se lève tôt
Pour mettre l'ombre au blanchissage
Et dans les quartiers du passage
Il se fait un grand rebrassage
D'étrangers d'hôtels et d'autos

Louis Aragon, *Le roman inachevé.*

Louis Aragon, *Le roman inachevé*

Le jour comme un hyposulfite...

Rédigez un commentaire composé à partir des rubriques suivantes :

- Le déploiement du texte selon ses coordonnées spatio-temporelles
- L'image du cliché (instantanéité, répétition, développement)
- Le système strophique, les rythmes et les rimes
- Le texte et son contexte : relations avec le poème précédent.

Introduction

L'éveil d'une ville italienne dans la lumière d'un matin d'été, voilà un « sujet poétique » bien traditionnel. Mais en traitant ce « cliché » dans un poème du *Roman Inachevé*, Aragon le renouvelle d'une part en jouant d'une façon neuve et audacieuse avec l'espace et le temps, d'autre part, en intégrant son poème dans un ensemble plus vaste qui lui confère sa véritable signification.

C'est du moins ce que nous essayerons de montrer, en organisant l'**étude interne** du poème à partir de la métaphore du développement photographique et son **étude externe** à partir d'une comparaison avec le poème précédent. Nous serons ainsi amenés à envisager successivement la **mise en œuvre esthétique** du poème et sa **signification politique**.

I. Etude interne : la mise en œuvre esthétique, ou le développement selon ses coordonnées spatio-temporelles

A) Le temps et l'espace

Si l'on examine les temps verbaux dans le texte, on constate l'organisation suivante : à **un passé simple unique** (« Du rideau qu'un bras nu drapa.. »), situé au début du texte, s'oppose **un usage continu du présent** qui met tous les éléments sur le même plan : une fois donné le geste initial qui semble avoir pour fonction de « déclencher » l'ensemble du processus, les éléments qui constituent le texte ne sont donc pas véritablement organisés en une série chronologique ordonnée. Il faut en effet rattacher à l'emploi du présent **l'absence de jonctifs** : **puis, alors, ensuite** n'apparaissent jamais ; le seul « **et** » du texte, dans la dernière strophe indique davantage, semble-t-il, la présence simultanée de deux éléments que leur succession. On ne peut donc affirmer avec certitude d'aucun élément du texte qu'il est présenté comme antérieur ou postérieur à un autre. Et pourtant ces différents éléments du texte se présentent dans un certain ordre et le distributif « **chaque** » au début du texte

indique bien qu'il y a une succession (« A chaque bain d'aube ébauché »).

On peut, certes, tenter de rechercher dans l'espace la raison de cette succession que nous ne parvenons pas à déterminer à partir du temps. On assiste en effet à un élargissement progressif de la vision qui va de l'intérieur d'une maison (strophe 2) à l'extérieur (strophe 3), de la rue (strophes 4 et 5) à l'ensemble du quartier (strophe 6 et 7). L'ensemble du texte s'organise alors en une succession de « plans », analogues à ceux d'une photo.

B) « Le temps est l'espace »

Mais si l'on reprend le problème en le rattachant à la métaphore du développement photographique qui sert de matrice à tout le poème, on s'aperçoit qu'en réalité le temps se transforme en espace. Chaque détail qui fait partie de l'ensemble simultané constituant l'instantané photographique apparaît successivement dans les différentes étapes du développement. L'image du cliché commande donc le « développement » (dans tous les sens du terme) du poème. La montée de la lumière, l'effacement progressif des ombres servent alors à « révéler » (là encore, dans tous les sens du terme...) les différents aspects du tableau. Aragon surmonte donc l'antinomie du successif et du simultané en utilisant la succession (développement d'une photo) pour décrire la simultanéité (photo développée).

C'est là ce qui fait la nouveauté et l'originalité du poème, mais cette originalité risquerait de nous paraître quelque peu gratuit, si nous isolions le texte de son contexte proche, et l'on n'aurait qu'une idée très inexacte de sa véritable portée, si on ne le replaçait pas dans l'ensemble dont il fait partie.

II. Etude externe : le texte comme dernier volet d'un triptyque et sa portée politique

Dans *le Roman inachevé*, le texte se présente comme le dernier volet d'un triptyque. La première et la dernière partie de ce triptyque sont constituées par deux « vues » de Crémone à deux moments différents : un soir d'été pour la première partie (« Il était tard il faisait beau »), une aurore, celle du lendemain matin, pour la dernière partie. Le point de vue aussi a changé : à une évocation de la vieille ville, avec ses palais, ses monuments, son histoire, succède la vision d'un quartier populaire assez sordide, dont le pittoresque est en tout cas beaucoup moins prestigieux. Le même schéma rythmique – un quintil d'octosyllabes dont les rimes sont disposées selon l'agencement ABBBA – est utilisé dans cette première et dans cette dernière partie, que sépare un texte en prose, le récit d'une « nuit au poste », où Aragon fut conduit par de jeunes fascistes italiens.

L'identité du schéma rythmique met en relief les contrastes multiples que présentent ces deux visions initiale et finale. Une étude précise de ces contrastes s'impose, et l'on est amené à formuler l'hypothèse que les deux poèmes n'ont de sens que l'un par rapport à l'autre.

A) Deux images de l'Italie

Le premier texte, tout en volutes du point de vue du rythme, doit sa flexibilité, ses « courbes de violon », aux nombreux rejets qu'il contient. Le décalage entre la métrique et la syntaxe y crée une unité de nature musicale. Dans le second texte, au contraire, on constate une rigoureuse correspondance entre métrique et syntaxe. Il n'y a pas un seul rejet, si bien que le syntagme et le vers, la phrase et la strophe y sont exactement superposables. Chaque strophe forme donc un ensemble fermé et isolé, et la fluide continuité primitivement instaurée dans la première vue de Crémone se brise en une série de segments discontinus.

D'autre part, le premier texte, par l'abondance de ses références culturelles, fait appel à tous les prestiges de l'Italie de la Renaissance. L'homme n'y apparaît pas directement (cf. « Par cette ombre sans créature »...) mais toutes les richesses du passé artistique italien y sont longuement et amoureuxment évoquées. Au contraire, c'est à peine si on entrevoit les « clochers », en arrière plan, dans le second texte, tout entier consacré à décrire un quartier populaire, avec du linge qui sèche, des enfants qui jouent dans leur usine, des ouvriers partant pour le travail.

D'un texte à l'autre, on voit donc s'opposer le passé et le présent, l'Italie des esthètes et des touristes et celle des travailleurs misérables, la vision idéalisée d'un haut lieu culturel et celle d'une banlieue ouvrière où la vie est dure et sans joie. Dans le premier texte, la rime « **misère / idéalisèrent** » annonce et résume cette opposition.

B) La signification politique

Pour saisir le sens de cette opposition, il nous faudra tenir compte du texte en prose, où sont relatées les vexations dont Aragon fut victime de la part des chemises noires et les excuses embarrassées du chefaillon fasciste qui le remit en liberté. Nous pourrions alors tenter d'expliquer la détérioration de la vision initiale et dégager ainsi la portée politique du poème.

On voit en effet que c'est au niveau de l'ensemble du triptyque qu'il faut saisir l'unité de l'intention : les deux poèmes ne prennent tout leur sens que par leur réunion au moyen du récit en prose. C'est un mirage et un mensonge de ne voir en Crémone que la ville des luthiers, des palais et des églises. La rencontre des chemises noires ouvre les yeux du touriste innocent et ébloui et lui permet de voir l'autre face du tableau. Mais on n'aurait de l'Italie qu'une vision bien appauvrie et bien inexacte, si l'on ne voyait la misère sordide fixée sur la photo du dernier tableau, en oubliant qu'elle est aussi une terre de beauté, la « terre du long désir ».

Conclusion

C'est tout la vérité de l'Italie d'avant-guerre qui est là, dans cette contradiction. Sa misère ne parvient pas à faire oublier sa beauté, mais la grandeur de son passé n'est pas là pour dissimuler l'injustice du présent. Chacun des deux textes est un mensonge si on le sépare de l'autre. Seule leur réunion peut leur donner toute leur signification.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr

contact@poesie-daniel-lefevre.fr